Réseau wallon de Développement Rural

Séminaire régional
« Agriculture et foresterie sociales : quand l'humain reprend sa place»

Fiche expérience « Le Courtil Qu4tuor »

STRUCTURE	LE COURTIL QU4TUOR – IMP NOTRE-DAME DE LA SAGESSE
ORATEUR ET REDACTEUR DE LA FICHE	VERONIQUE ROBERT, RESPONSABLE THERAPEUTIQUE
SITE WEB	HTTP://WWW.COURTIL.BE/COURTIL/

Parlez-nous de vous ? Quel rôle jouez-vous dans les projets d'agriculture sociale ?

Je travaille comme responsable thérapeutique au Courtil Qu4tuor, une structure d'accueil d'enfants et d'adolescents en grandes difficultés psychiques. Avant d'être accueillis au Courtil, ces enfants et ados ont été très souvent l'objet de diverses exclusions, et ce en raison de leurs graves difficultés subjectives : exclus de l'école (parfois dès la maternelle), de la famille ou encore d'une institution précédente… Mon travail consiste à orienter le travail de l'équipe d'intervenants qui accompagnent ces jeunes afin que ces derniers puissent se trouver une place d'abord au Courtil, mais également dans le monde.

Toutefois ces jeunes arrivent avec leurs difficultés, leurs souffrances auxquelles nous sommes aussi très vite confrontés, d'autant qu'ils rencontrent dans la vie du groupe, d'autres jeunes qui eux aussi ont leurs difficultés.

C'est là que, dans l'accompagnement de certains jeunes, nous sommes amenés à travailler avec des acteurs de projets d'agriculture ou de foresterie sociale.

Ci-dessous quelques exemples :

- La vie dans le groupe peut donc devenir très vite insupportable. Le trop de présence, le trop de paroles ou de regard, les difficultés des autres peuvent amener un jeune à se sentir menacé, persécuté au sein même du groupe dans l'institution. Ce jeune nous indique qu'il se sent concerné, visé par tout ce qui se passe dans le groupe. Dans ce cas, la construction d'un réseau de partenaires hors institution contribue à l'apaisement du jeune. Le choix de travailler avec une ferme (moins de présence, moins de paroles, moins de regard) met, pour un temps, le jeune à l'abri du brouhaha de la vie et va dans le sens d'un apaisement. C'est le cas de K.
- Certains jeunes souhaitent avoir un animal dans l'institution pour s'en occuper. Notre expérience nous a indiqué que ce désir est souvent lié au vécu du jeune. Par exemple, je pense à un jeune qui dans sa petite enfance, a été maltraité et qui n'a de cesse de demander à avoir au Courtil, un animal afin de l'éduquer. Ce jeune, même s'il a l'intention de prendre soin de l'animal (nous avons essayé avec des poissons), à un moment ou à un autre, quelque chose de son histoire personnelle s'exprime à travers l'animal à qui il finit toujours par arriver malheur. De plus, l'animal étant à proximité, ce jeune n'arrive plus à le lâcher, il doit le surveiller tout le temps, ne peut plus circuler sans son animal… S'occuper de son animal devient sa seule préoccupation. Nous rencontrons donc là une impasse. C'est pourquoi nous soutenons dès lors que ce jeune aille prendre soin des animaux à l'extérieur du Courtil, à un moment bien précis dans la semaine, où il y a des professionnels qui peuvent lui apprendre un certain savoir. Nous travaillons avec la ferme du Harby, mais nous avons aussi travaillé avec un centre de soins pour oiseaux blessés. C'est le cas de D.
- D'autres jeunes se présentent comme des maîtres féroces face aux autres. Il s'agit là souvent d'une défense. Ces jeunes s'avèrent souvent avoir très peur des autres… Et certains s'appuient sur les ateliers d'équitation pour vaincre leurs peurs dans la rencontre avec un

Avec le soutien de la Wallonie
Fonds européen agricole pour le développement rural : l'Europe investit dans les zones rurales.

cheval, en devenir maître mais tout en le respectant. Il faut voir leur fierté ! Il retrouve là leur dignité. C'est le cas de Y.

- Pour d'autres encore, l'équitation permet l'oubli. « A l'équitation, j'oublie tout. » me dit L. qui rencontre beaucoup de difficultés en famille.
- Pour d'autres encore, la ferme les met à l'abri des objets du monde. Ainsi certains objets du monde font appel à certains. Je pense aux objets électroniques, jeux vidéos, à tous les objets de consommation (bonbons, cigarettes, …) Ces objets qui sont partout proposés, créent la demande, la dépendance… et donc, la frustration, les crises... Il nous semble que la ferme ne propose pas ou en tous les cas, moins d'objets de consommation (hormis par exemple, le lait de vache qu'il nous arrive d'acheter pour préparer des crêpes pour le goûter).
- D'autres encore élaborent un savoir autour de la ferme. Je pense à P.E. qui connaît toutes les marques de tracteurs.

Genèse de votre projet et construction du partenariat initial

Ce qui nous oriente dans le travail, c'est le jeune lui-même. Nous proposons à certains, en fonction des indications que j'ai indiquées plus haut et que nous dégageons lors de nos réunions d'équipe, des ateliers à la ferme ou ateliers équitation. Et puis nous voyons comment le jeune s'en sert…

Parfois le jeune accroche. Parfois cette rencontre oriente sa vie… par ex, je pense à un jeune qui est devenu palefrenier.

Parfois c'est la catastrophe… le jeune se met en danger (parce qu'à la ferme, il y a des machines dangereuses)… et nous devons arrêter.

La mise en œuvre de votre projet d'agriculture sociale

Les jeunes se servent de ces lieux. C'est sûr. Il arrive parfois qu'ils aident ceux qui les accueillent à la ferme. Ainsi L. se sert de l'équitation pour oublier, mais elle peut aussi donner un sérieux coup de main à Bernard (Ferme du Harby) lorsqu'il fait monter ces petits bouts sur les chevaux.